This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

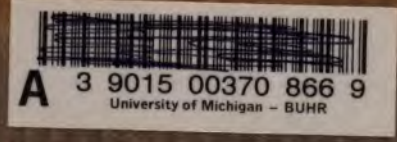
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

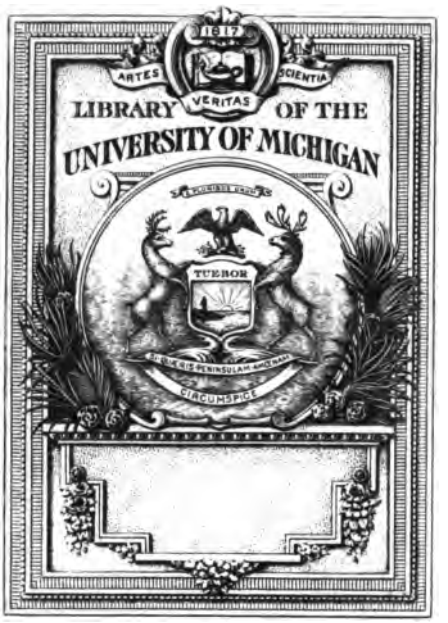
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PQ
2197
.B63
P5





DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

LE PETIT CHAPERON ROUGE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE;

PAR PIERRE BLANCHARD.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la Gaité, le 2 Fructidor, an 8.

A PARIS,

Chez FAGES, Libraire boulevart S. Martin, n°. 26, vis-à-vis le Théâtre des Jeunes-Artistes.

AN IX - 1800.

PERSONNAGES.

COLETTE ou le Chaperon rouge,
COLIN, amant de Colette,
NICAISE,
Mère BARBA,
VILLAGEOIS ET VILLAGEOISES.

PQ
2197
.B63
P5-

LE PETIT

CHAPERON ROUGE,

VAUDEVILLE.

Le théâtre représente un joli bosquet; sur le côté gauche du spectateur est un banc de verdure, à côté un buisson sous lequel un homme peut se cacher, et au milieu de la scène un arbre où pendent des fruits.

SCENE PREMIERE.

COLETTE, *descendant la colline et tenant à la main un petit chapeau rouge d'une forme agréable et orné de fleurs.*

Voici l'heure où Colin m'a promis de venir; je ne le verrai qu'un instant, mais c'est beaucoup; maman n'en saura rien, c'est meilleur encore. Elle gronde tant, maman. En vérité je n'ai pas un peu de plaisir qu'elle ne me donne beaucoup de chagrin après... Pourquoi ne veut-elle pas que j'aille avec Colin.

AIR: *Amusez vous jeunes fillettes.* (*de la Rosière.*)

A votre âge, jeune fillette
Il faut tout craindre de l'amour.
-- Voila ce que maman répète
Pour me tourmenter chaque jour.
L'amour a donc l'ame cruelle?
L'amour! qu'est-ce donc que cela?
-- C'est Colin; un jour me dit-elle,
-- Maman, je n'crains pas c'tamour-là.

Colin n'est pas méchant du tout, il ne m'a jamais fait que des amitiés, Je peu me fier à lui.

Vous y fier! Grand dieu! reprend ma mère, vous ferez de belles choses avec cette confiance là! — Elle se fâche; et moi j'écoute; mais je n'entends rien; oh! rien du tout.... si elle parloit comme mon cœur, je l'entendrois, sans doute... Mais Colin n'arrive pas, n'auroit-il pas dû être ici une heure avant moi? Oh! je m'en vengerai un autre jour.... En attendant, faisons notre toilette pour aller tantôt chez ma grand'

maman ; ce petit chaperon rouge est un présent qu'elle m'a fait, elle aime à m'en voir parée ; et ma mère ne me pardonnerait pas si j'oubliai un jour de le mettre.

(*Elle place le chapeau sur sa tête.*)

AIR : *Jean Janot jaloux risible.*

Je le porte pour lui plaire
Et le porte si souvent,
Qu'un nom extraordinaire
Me restera maintenant.

Ce n'est plus Colette qu'on me nomme dans le village, on m'appelle le petit Chaperon-Rouge : cependant j'obéis à ma mère.

(*continuant l'air.*)

Fille sage, d'ordinaire,
Met ce que veut sa maman....
(*avec finesse.*)
Quand ça plaît à son amant.

Voilà ma toilette finie et Colin n'est pas encore arrivé !

SCENE II.

COLETTE, NICAISE *arrivant sans être vu.*

NICAISE *à part.*

Je l'ai donc rencontrée depuis le tems que je la cherche !

COLETTE.

Pourvu que nous ne soyons pas tourmentés comme à l'ordinaire par cet imbécille de Nicaise.

NICAISE.

Nicaise ! c'est de moi qu'alle parle ; apprêtons nos deux oreilles : il est toujours bon de savoir ce que les filles pensent de nous.

COLETTE.

Comme on s'ennuie en l'absence de ce qu'on desire !

NICAISE *avec joie.*

Elle me desire !

COLETTE.

Il ne viendra pas !

NICAISE.

Elle m'attendoit ! oh ! que je suis heureux !

COLETTE.

J'ai tant de plaisir quand je le vois.

NICAISE.

Effectivement je n'ai besoin que de paroître pour la faire rire.

COLETTE.

Il est si gai!

NICAISE.

Je chante comme un rossignol.

COLETTE.

C'est le plus beau garçon du village.

NICAISE *se rengorgeant.*

A ce portrait, je me reconnois, aprochons nous.

COLETTE.

Mais je songe à une chose.

NICAISE *s'arrêtant.*

Voyons auparavant à quoi elle songe.

COLETTE.

AIR : *O ma tendre musette.*

Sur ce banc de verdure
Feignons de sommeiller;
Un baiser, j'en suis sûre,
Viéndra me réveiller.
Sans que j'aie à m'défendre
On pourra me l'ravir :
Il faut bien laisser prendre
Ce que l'on n'ose offrir.

(*Elle s'assied et feint de dormir.*)

NICAISE.

Voyez! voyez! comme ça a de l'esprit, ces filles, je n'aurais jamais songé à cela moi. Mais c'est bon, je suis venu à propos, et si je n'ai point d'esprit j'ai dieu merci, de bonnes oreilles. Vous ne serez point trompé dans votre espoir, mam'zelle.

(*Il s'approche doucement avec des signes de joie, recule, revient, prend un baiser et s'enfuit. L'orchestre exécute l'air : pour celui là je le tiens bien; de Paul et Virginie.*

Bon je le tiens, celui-là!....

COLETTE *faisant un cri comme si elle était très-fâchée, et frottant ses yeux.*

Oh! c'est bien vilain ce que vous venez de faire là!

NICAISE.

Hem! hem! pas si vilain.

COLETTE *reconnoissant Nicaise.*

Ah! mon dieu! c'est ce grand nigaud de Nicaise.

NICAISE.

Tout justement lui.

COLETTE.

Vous êtes bien hardi.

LE PETIT CHAPERON ROUGE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE;

PAR PIERRE BLANCHARD.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la Gaité, le 2 Fructidor, an 8.

A PARIS,

Chez FAGES, Libraire boulevart S. Martin, n°. 26, vis-à-vis le Théâtre des Jeunes-Artistes.

AN IX - 1800.

COLIN.

J'ai rencontré nos amis.

COLETTE.

Il ne falloit pas les rencontrer.

NICAISE. *sautant de joye.*

Ah ! v'là de la crême, v'là de la crême ! c'est ma folie, que la crême ! (*à part*). Si je pouvais m'emparer du pot tout entier. (*Appercevant Colin et Colette ensemble*). Mais que disent-ils là-bas ? N'oublions pas l'amour pour la gourmandise. (*Il s'approche doucement. Pendant ce peu de dialogue qui précède et qui suit, les autres acteurs s'occupent du goûter. Les jeunes gens vont dans le bois, en rapportent de longues branches chargées de feuilles qu'ils plantent de manière à former un berceau*).

COLIN.

Je t'en prie reprend cette humeur qui te rend jolie, pour que je puisse mieux jouir de cette soirée.

AIR :

Quand je ne suis pas près de toi,
C'est que cela ne peut pas être,
Car il n'est de bonheur pour moi
Que le bonheur que tu fait naître ;
Mais, Colette arrangeons si bien
Le peu d'instans qui nous rassemble ;
Que nous n'puissions regretter rien
Quand nous ne serons plus ensemble.

NICAISE, (*à part*).

Voilà ce qui s'appelle mettre le tems à profit ; il se flatte ; que cela ne nous fasse pas perdre de vue le pot de crême.

COLETTE.

Eh bien soit : faisons la paix ; mais une autre fois, je ne vous attendrai pas.

COLIN, *dans sa joye lui prend un baiser.*

Je serai le premier, je le jure sur tes lèvres.

NICAISE, *s'étant emparé du pot de crême, à part.*

Je le tiens !

1re. JEUNE FILLE, *remarquant Nicaise.*

Et où portez-vous donq cela, Monsieur Nicaise ?

NICAISE. *embarrassé,*

Je regardois..... je voulois vous éviter la peine.... Elle a bien bonne mine.

Ire. JEUNE FILLE, *lui reprenant le pot.*

Elle est délicieuse.

NICAISE, *à part.*

Et je ne l'aurai pas à moi tout seul.

COLIN, *aux jeunes gens.*

Mes amis, pendant que vous préparez le berceau, moi je vais cueillir des fruits à cet arbre (*Il prend un panier et monte sur l'arbre*).

COLETTE, *aux jeunes filles.*

Et nous, formons quelque joli jeu, en attendant le goûter.

NICAISE.

Ah! oui, comme qui diroit, par exemple.... le pied-de-bœuf... C'est un beau jeu que le pied-de-bœuf. (*Les jeunes filles se grouppent auprès du banc, et placent leurs mains sur le genou de Colette*). C'est moi qui compte. Une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit; prenez garde à vous! neuf!

COLETTE, *saisissant la main de Nicaise.*

Neuf.

NICAISE.

C'est moi qui suis pied-de-bœuf! (*à part*), elles vont chercher quelque pénitence capable de me désoler.

COLETTE.

De trois pénitences, il faut que vous en fassiez une. Commence, Lise

Ire. JEUNE FILLE.

AIR: *Ça n'se peut pas.*

Si j'vous disois de prendre la lune
Avec la main ou bien les dents;
La pénitence seroit commune:
Mettons mieux à profit le tems;
De tous les fripons de la terre
Veuillez nous ôter l'embarras.

NICAISE.

Ce seroit une belle affaire,
Mais ça n'se peut pas, ça n'se peut pas.

2me. JEUNE FILLE.

Eh bien soyons plus raisonnables;
N'corrigeons pas tous les humains;
Qu'un p'tit nombre de nos semblables
Soit seul'ment exempt de coquins;
Paris mérite qu'on le préfère:
Otez lui donc son embarras.

NICAISE.

Paris! Ah mon dieu que dites-vous-là! sous ce rapport.

Continuant l'air.

Paris vaut bien toute la terre:
Ça n'se peut pas, ça n'se peut pas.

Ah ça ! voilà déjà deux pénitences pour rire, songez qu'il n'y en a plus qu'une de bon.

COLETTE.

Cela est vrai ; aussi vais-je rabaisser mes prétentions.

NICAISE.

Si vous ordonniez que je vous donne ou que je vous prenne un joli petit baiser, cette pénitence-là vaudroit bien un plaisir.

COLETTE.

Ah je ne veux pas vous donner tant de peine !

AIR ; *D'arlequin afficheur.*

Exigeons peu, c'est le moyen
L'plus sûr pour qu'on nous obéisse.

NICAISE.

Si vous voulez n'exiger rien
Il faudroit ben que j'réussisse.
Vous êtes si bonne, vraiment !

COLETTE.

Moi, je suis l'indulgence même.
Je vous ordonne seulement
De n'point manger de crême.

NICAISE.

Point de crême, bon dieu ! et vous appellez ça de l'indulgence ! C'est pour rire, n'est-ce pas.

COLETTE.

Très-sérieusement.

NICAISE *se désolant.*

Point de crême ! Faut-il que j'aie été jouer à ce maudit pied de bœuf, où je perds toujours.

COLIN *descendant de l'arbre.*

Voilà le berceau prêt, voilà des fruits de cueillis, asseyons nous.

(On se groupe sous le berceau d'une manière agréable, Nicaise reste à l'entrée.)

NICAISE *pendant qu'on partage la crême.*

Quoi ! je n'en aurai pas un peu ! S'il étoit seulement possible de changer cette pénitence là en un autre.

COLETTE.

Impossible.

NICAISE.

Je vous en prie !

COLETTE.

Inexorable.

NICAISE.

Comme les voilà heureux ! Et moi, il faut que je les regarde.

TOUS *ensemble Nicase excepté.*

AIR : *ah! Vive Roquelaure.* (d'un tour de Roquelaure.)

Ombrage salutaire
Tu couvres en ce jour
Et l'amitié sincère
Et le plus tendre amour.

NICAISE.

O peine ! ô rage extreme
Faut-il que j'voye ici,
Manger toute la crême
Sans en manger aussi !

ENSEMBLE.

O quel plaisir extrême !
Chacun peut dire ici
A son amante jaime,
Et j'aime à son ami !

TOUS *Nicaise excepté.*

Ombrage etc.

NICAISE.

Je me vengerai, allez; j'aurai aussi des friandises un jour, et personne n'y touchera.

(*Tout le monde se lève.*)

COLIN.

Le ménétrier du village n'est pas encore dans la prairie voisine pour nous faire danser, il faut nous amuser ici, jouons maintenant au Colin Maillard, (*bas aux autres*) c'est pour nous débarasser de Nicaise.

TOUS.

Ah ! Oui, au Colin - Maillard.

NICAISE *à part.*

Cela ne vaut pas le goûter; restons et pour cause.

COLETTE.

Il faut tirer à la courte paille à qui sera Colin-Maillard.

(*Elle dispose des brins de paille dans sa main.*)

NICAISE. *à part.*

Je parierai presque que ça va être moi ! Je suis si heureux !

COLETTE *présentant les brins de paille..*

Allons. (*chacun prend un brin.*) C'est Nicaise.

NICAISE.

J'en étais sûr ! (*Pendant que Collette lui met un mouchoir sur les yeux.*) Ah ! ça celle que j'attrapprai me devra un baiser qu'elle me payera sur-le-champ, parcequ'il n'est pas bon de faire crédit.

COLIN.

Rien de plus juste, (*faisant aux autres un signe d'intelligence.*) Avance maintenant.

NICAISE *à part.*

C'est Colette qui sera prise.

AIR : *Du ménuet d'Exaudet.*

A tâtons,
Avançons.....

(*Croyant donner contre quelque chose.*)

Prenons garde !
J'commence à m'appercevoir
Que l'orsque l'on veut voir
Il faut bien qu'on regarde.

COLIN.

Par ici
Et sans bruit
Fuyons vîte.
Puis qu'il n'veut pas nous laisser,
Pour nous débarrasser
On l'quitte.

(*Ils sortent par le bois.*)

SCENE IV.

NICAISE.

(*continuant l'air.*)

Quelqu'peine que je me donne
Je n'attraperai personne !
C'est ici !.....
Non, ici !...
Oh ! j'enrage !
Mais un baiser m'est promis ;
Je perdroit, sans ce prix,
Courage.

SCENE V.

NICAISE, MÈRE BARBA.

MÈRE BARBA *dans le fond et portant à son bras un panier couvert d'une serviette.*

Je ne vois point Colette ; où est-elle ? Colette ! Colette !

NICAISE.

J'ai entendu quelque chose.....C'est par là.

MÈRE BARBA *venant sur le devant de la scène.*

Ces filles ! quand une fois ça a la clef des champs !...

NICAISE (*bas*).

Dans un petit moment, j'aurai mon baiser. (*Il s'avance et saisit mère Barba par le milieu du corps*). Ah! je vous tiens à la fin, la belle! mon baiser, vîte!

MÈRE BARBA *lui donnant un soufflet.*

Tiens le voilà.

NICAISE.

Ah! ce n'est pas du jeu ça! vous trichez. (*Il ôte le mouchoir : et reste immobile de surprise en reconnoissant mère Barba*). Comment c'est vous, mère Barba?

MÈRE BARRA, *haussant les épaules.*

Grand nigaud! et que fais-tu là tout seul les yeux ainsi bandés?

NICAISE, *sans l'écouter.*

Ah mon Dieu! comme ils se moquent de moi.

MÈRE BARBA

As-tu vu Colette par ici?

NICAISE.

Colette? Oui.

MÈRE BARBA.

Et qu'est-elle devenue?

NICAISE,

Ce qu'elle est devenue? Demandez plutôt ce qu'elle devient (*à part*) la perfide! et moi qui croyoit être aimé!

MÈRE BARBA, *à part.*

Que veut-il dire! il y a quelque chose là-dessous; ce Colin est si leste!

NICAISE, *à part.*

Mais.... si, pendant que mon rival avance ses affaires auprès de la fille, j'avançois les miennes auprès de la mère! ... Bien pensé.!

MÈRE BARBA, *à part.*

Allons surprendre la belle, et si...

NICAISE *la retenant par le bras.*

Ecoutez donc, mère Barba; vous ne savez pas?...

MÈRE BARBA *croyant qu'il va lui apprendre quelque chose d'important.*

Qui a-t-il?

NICAISE *embarrassé.*

Vous êtes une bien brave femme!

MÈRE BARBA *impatientée.*

Et toi, tu es une imbécille.

NICAISE.

Tenez, laissons-là les complimens : (*tournant niaise-*

ment son chapeau dans ses mains), dites-moi... là... quand est-ce que je serai votre gendre?

MÈRE BARBA.

Toi! quand Dieu voudra me punir sans doute.

NICAISE.

Vous avez ben de la politesse; mais songez que je sommes planté pour devenir le plus beau gendre du village.

MÈRE BARBA.

Pardi tu prends bien ton tems pour me conter tes niaiseries, et il faut que tu sois bien sot pour imaginer que ma fille est faite pour toi.

NICAISE.

Comment! Colette ne sera pas ma femme? Vous n'avez donc pas vu qu'il n'y a que moi qui lui convienne qu'elle y gagnera beaucoup, et qu'un mari de ma façon devient toujours quelque chose! oh! je l'épouserai.

AIR: *De la palisse.*

Quand on aime avec ardeur
Il n'est rien qui nous retienne;
Oui, je ferai son bonheur
Quand ça lui f'rait de la peine.

Je devine à votre air que vous ne voulez que me donner de l'inquiétude: allons, maman Barba, parlez sérieusement; donnez-nous une réponse bien courte, et qui dise tout: je serai le mari de Colette, n'est-ce pas?

MÈRE BARBA.

Non! (*Elle s'éloigne au fond de la scène et appelle*): Colette! Colette.

NICAISE.

Mais, voyez donc comme tout le monde me traite aujourd'hui! un homme comme moi! et je souffrirois tout cela! Non, morgué, je ne le souffrirai pas; Colette sera la femme de Nicaise, malgré tout le monde, malgré elle, malgré moi-même! Rêvons un peu au moyen de réussir, (*il réfléchit*). Bon! c'est cela!... un loup.... sur la brune.... et Colette revenant de chez sa grand-mère, le panier au bras et le joli petit chapeau-rouge sur l'oreille. (*Il se réjouit*). Oh! c'est cela! *il saute de joye et se frotte les mains tandis que l'orchestre exécute un air gai.*

MÈRE BARBA *revenant.*

Et je donnerois ma fille à cet imbécille!!!

NICAISE.

Imbécille ! je crois que vous avez dit imbécille !

AIR : *Souvenez-vous en.*

Eh bien, soit, mère Barba
Ce soir même en jugera,
(*Lui frappant avec finesse sur l'épaule.*)
Un imbébille ; maman ;
Souvenez-vous en (bis.)
Un imbécille, maman,
Peut avoir un bon moment.

(*Il sauva.*)

SCENE VI.

MÈRE BARBA *haussant les épaules.*

Un beau moment !... les bons moments des sots ne produisent que des sottises. Mais voyez si Colette arrive ! Oh ! qu'une mère a d'inquiétudes à dévorer ! (*avec sentiment*).

AIR : *Deux enfans s'aimoient d'amour tendre.*

Que de craintes pour une mère
Quand sa fille a passé quinze ans !
L'erreur d'un seul instant peut faire
Perdre l'espoir de tout ce tems.
Sur le bonheur qu'elle lui désire
Elle peut encore s'abuser,
Le libertin peut la séduire,
Ou l'homme méchant l'épouser !

SCENE VII.

MÈRE BARBA ; COLETTE, *accourant toute essoufflée.*

MÈRE BARBA.

Vous voilà donc revenue, mademoiselle ? C'est fort heureux. D'où venez-vous toute essoufflée comme ça ?

COLETTE *embarrassée.*

Maman.....

MÈRE BARBA.

Allons, parlez, je veux tout savoir.

COLETTE *avec crainte.*

AIR : *Jeunes amans, cueillez des fleurs.*

La fleur qui pare le printems
N'a que quelques heures de vie ;
Il ne faut pas perdre de tems
Si l'on ne la veut point flétrie.
Moi je l'aime dans sa fraîcheur ;

Je fus donc n'ayant rien a faire, ...
Au bois où je pris cette fleur.....

(*Restant quelques secondes indécise.*)

MÈRE BARBA *avec mauvaise humeur.*

C'étoit bien pressé!

COLETTE *achevant l'air après avoir tout-à-coup détaché la fleur qui étoit sur son sein.*

C'était pour l'offrir à ma mère. (bis.)

MÈRE BARBA *un peu incertaine, et finissant par prendre la fleur.*

(*A part*), la rusée! Oh! si je ne devois pas avoir l'air fâchée!... (*Haut*) voilà qui est fort bien! mais dites-moi, étiez-vous seule?

COLETTE.

Mais, maman, si quelqu'un vient, comme moi, cueillir des fleurs, puis-je le renvoyer?

MÈRE BARBA.

C'est une défaite ceci. Je veux savoir avec qui vous étiez? (*A part*) je vois que Colin étoit de la partie.

COLETTE.

Eh bien! maman, je m'en vais tout vous dire.

AIR: *L'art à l'amour est favorable.* (Devin du village.)

Colin s'trouve sur mon passage....
Ah! maman, je n'le cherchois pas,
Je n'lui dis point de v'nir au boccage,
Mais il voulut suivre mes pas
Que pouvais-je faire?
Le laisser et m'taire
Au Surplus, ce garçon, maman,
N'est qu'un enfant, n'est qu'un enfant.

MÈRE BARBA *faisant la grimace.*

Un enfant!

COLETTE.

Ah! maman, c'est vous qui l'avez dit. Vous souvenez-vous de ce jour, où il osa me demander en mariage? Allez, allez, lui avez-vous dit, vous n'êtes encore qu'un enfant.

MÈRE BARBA.

C'est bon, c'est bon, mademoiselle; je n'ai pas coutume de disputer. Je veux être obéie. Vous allez porter ce panier à votre grand'maman: il y a dedans, outre une bouteille de vin et des fruits, un petit pot de beurre et une galette, (1) comme elle l'a demandée.

(1) Ces expressions sont celles du conte de Perrault.

Vous

Vous savez que, depuis quelques jours, elle ne se porte pas très-bien ;

AIR : *De la pipe de tabac.*

Quand on trouve la porte close
C'est que, donnant trêve à ses maux,
Votre bonne maman repose ;
Vous respecterez son repos. (bis.)
En fille prudente et discrette,
Lorsque vous arriverez-là,
Vous tirerez la chevillette.....

COLETTE *achevant.*

Et la bobinette cheoira. (bis.)

Après avoir pris le panier qui étoit à terre, elle tire sa mère par la main, et lui demande avec mystère : ah ! ça, dites-moi, je vous en prie, dois-je avoir peur des loups dont parle ma grand'maman ?

MÈRE BARBA.

Pas tant de questions, petite fille : songez seulement que tous les loups ne sont pas dans les bois. Partez, et qu'on ne s'amuse point en route.

AIR : *Monseigneur Lubin m'aime.* (D'annette et Lubin.)

Songez à ma défence.

COLETTE.

Oui ma chère maman.

MÈRE BARBA.

Sur-tout d'la diligence.

COLETTE.

Oui, ma chère maman.

MÈRE BARBA.

Quand vous s'rez dans le bocage...

COLETTE.

Que ferai-je, maman.

MÈRE BARBA.

Vous courrez davantage.

COLETTE.

Oui, ma chère maman.

SCENE VIII.

COLETTE.

Quoi ! je ne m'amuserois pas un peu le long du che-

min! Oh! mon Dieu, je ne pourrrois pas m'en empêcher.

AIR : *C'est la fille à Simonette.*

Quand on est jeune fillette
Las! il faut bien s'amuser,
C'est en vain que maman guette;
Elle est fine, on sait raser.
Après que la faute est faite
On lui dit pour s'excuser.
Quand on est jeune fillette.
Las! il faut bien s'amuser.

Le soleil ne se couchera pas encore toute à l'heure; posons-là notre panier; (*elle le met au pied des buissons qui sont à la droite du spectateur*), et cueillons des fleurs pour remplacer le bouquet que Colin m'avoit fait et que j'ai donné.... en vérité, pas trop de bon cœur. (*Elle va au fond de la scène en cueillant des fleurs; elle monte sur les rochers du fond.*)

SCENE IX.

COLETTE (*éloignée*), NICAISE, *couvert d'une peau de bête, et entrant sans être vu.*

NICAISE.

Bon! la voilà qui s'amuse. La belle enfant ne songe guère à l'aventure que je lui prépare. V'là ce que c'est que de ne pas écouter les avis de maman. Pauvre petit Chaperon-Rouge, aujourd'hui le loup te croquera.

AIR : *Dans cette maison à quinze ans.*

Comme le loup guette un agneau
Je vais ici guetter Colette.
Et bien caché sous cette peau

(*Il s'en couvre.*)

En vrai loup prendre la fillette;

Que peut-on faire contre un loup qui emporte sa proye au fond du bois?

(*Continuant l'air.*)

La pauvre enfant d'abord criera;
La peur après la fera taire
Et le loup la consolera, (bis.)
Tout autant qu'un loup le sait faire! (bis.)

AIR : *Du haut en bas.*

Après cela
Colin n'y pourra plus prétendre;

Après cela,
J'irai trouver mère Barba :
Je lui ferai sans peine entendre
Qu'on ne peut refuser un gendre
Après cela.

V'là tout arrangé au mieux ; il faut convenir que Nicaise est aujourd'hui dans son jour d'esprit. Cachons-nous entre les buissons. (*Appercevant le panier*), mais ce panier est à elle. Très-bien placé : quand elle viendra le prendre, elle sera prise. (*Il se tapit au milieu du feuillage*). Mais que diable y a-t-il là-dedans ? (*allongeant le bras, il prend le panier et ôte la serviette qui le couvre*) ; bon ! du vin ! cela va me consoler du goûter et me donner du courage en attendant la victoire. A ta santé, Nicaise. (*Il boit tandis que Colette revient. Il n'a pas le tems de remettre le panier à sa première place*).

COLETTE *arrangeant des fleurs.*

AIR : *Hé quoi ! déjà je vois le jour.*

Tant que fleurs naîtront au printems,
Printems devra plaire aux bergères ;
Bergères courrons dans les champs,
Tant que fleurs naîtront au printems :
Gazons pour lors sont plus charmans,
Cœurs des bergères bien plus sincères ;
Tant que fleurs naîtront au printems
Printems devra plaire aux bergères.

Allons à présent chez ma grand'maman.... Mais mon panier ! quelqu'un l'a-t-il pris ? Mon panier ! oh mon Dieu ! que dire maman ! *elle cherche (au tour des buissons où est caché Nicaise ; mais en lui tournant le dos, Nicaise se lève doucement, veut se saisir d'elle s'empiètre et tombe par terre. Elle se retourne ; le voit, pousse un cri d'effroi et s'enfuit en criant* : Ciel ! un loup ! un loup ! etc.

SCENE X.

NICAISE (*pleurant et encore par terre*).

Voyez combien j'ai de guignon ! pour la première fois qu'il m'arrive de penser quelque chose de bien, il faut que je réussisse mal !

Si je ne me retenois dans mon dépit.... (*en essayant de se relever*), ouf ! je me suis donné une entorce ! moi qui croyois si bien revenir vainqueur du combat, je n'en reviendrai que boiteux. Allons-nous asseoir pour nous remettre de cette chûte-là. (*Il s'assied sur le banc de gazon*),

il y va en boitant. Aussi, je suis si vif! v'là, ce qu'il en coûte.

(*On entend du bruit; il augmente, il approche, et est accompagné du tocsin*).

Ah! mon Dieu! qu'y a-t-il donc?

AIR: *Ciel! l'Univers va-t-il donc se dissoudre!* (Tentation de St. Antoine.)

Ciel! le tocsin sonne dans le village!
Quelle rumeur! quel carillon affreux!
Mais je crois que ce tapage
Redouble et vient vers ces lieux.

(*Le bruit augmente.*)

Voici l'orage!
Nicaise est pris! où fuir ah malheureux!
Dans cette affaire
Que vas tu faire?
Car on n'coour guère
Quand t'on est boiteux.

(*Il s'enveloppe rapidement de sa peau, et se tient caché derrière les buissons*).

SCENE XI.

NICAISE, COLIN, COLETTE, MÈRE BARBA, VILLAGEOIS, armés de fourches, de bâtons, etc., (*tous restent, d'abord, dans le fond de la scène*).

COLIN, *seul armé d'un fusil.*

AIR: *De la fanfare de St. Cloud.*

Amis ayons du courage,
Et le succès est certain;
Il n'faut pas qu'notre village
Ait un loup sur son terrein.
Mais nous allons le poursuivre
Tant que nous l'attraperons:
Car le loup qu'on laisse vivre
N'vit qu'pour manger les moutons.

TOUS *ensemble reprennent.*

Car le loup qu'on laisse vivre etc.

(*Colin fait disperser les vilageois dans le fond comme pour faire une battue.*)

NICAISE *effrayé d'une voix lamentable.*

AIR: *De la passion.*

Je tombe donc de mal en pis!

Ciel! que viens-je d'entendre!
Ah! Nicaise te voila pris
Lorsque tu pensois prendre,

COLIN *aux villageois.*

AIR : *L'honneur est en défaut.*

Quoi! l'on ne trouve rien,
Ce loup se cache bien;
Mais l'fut-il d'avantage,
Ce soir, il est pris, je gage.
(*S'approchant du lieu où est Nicaise.*)
Voyons vers ce feuillage
Peut-être il seroit là.

VILLAGEOIS

Le voilà! Le voilà!

NICAISE *à part.*

Courons nous cacher dans le bois. (*Il s'enfuit vers le bois, un villageois qu'il voit devant lui, le fait rebrousser chemin; il en rencontre un autre à l'autre coulisse, et il vient tomber de peur et de fatigue à plat-ventre sur le milieu de la scène. L'orchestre exécute un air qui exprime le désordre de ce moment, mais il faut que ce soit court. Colin retient les villageois qui veulent se jetter sur le prétendu loup.*

COLIN *retenant les villageois.*

N'approchez pas, mes amis, vos armes vous exposent trop, et je ne crains rien avec la mienne.
(*Il ajuste*).

NICAISE *se relevant sur ses genoux et joignant les mains.*

C'est Nicaise que vous allez tuer! Nicaise!

TOUS *avec surprise.*

Nicaise!

NICAISE.

Eh! oui, c'est lui (*ôtant sa peau*) tenez, regardez plutôt.

COLIN *en riant.*

AIR : *La boulangère à des écus.*

Qui diable eut deviné cela?
Oh! La plaisante affaire!
Nicaise en ce costume là!
Mais qu'a-t-il voulu faire
Comm'ça?

TOUS *en semble achevant l'air,*

Mais qu'a t'il voulu faire?

NICAISE *remis de sa peur.*

AIR : *Il étoit une fille, une fille d'honneur.*

Dam' c'qu'il a voulu faire
Ne se dit pas comme ça,
Peut-être un jour on le saura.
Pour moi, je sais me taire,
Mais le devinera
Quiconque le pourra.

TOUS *ensemble.*

Ah!

NICAISE *voulant s'esquiver à voix basse.*

AIR : *Allons nous en gens de la noce.*

Allons nous en, sans qu'ça parroisse,
Allons Nicaise, esquivons nous.
Il suffisoit qu'on nous connoisse
Nous ne craignons plus leurs coups.
Allons nous en etc.

COLIN *le ramenant au milieu du cercle.*

Non, Monsieur Nicaise, on ne s'en va pas ainsi, quand on fait assembler tout un village. Il y a là dessous quelque chose d'assez plaisant à découvrir. Vous allez nous conter cela.

NICAISE.

Vous le croyez.

COLIN.

Sans doute.

NICAISE.

Eh! ben, c'est que ça ne sera pas.

MÈRE BARBA *s'avançant en colère.*

AIR : *Mon père étoit pot.*

Ah! c'est vainement qu'il s'étoit
On peut très-bien comprendre
Ce que le nigaud projettoit
Ce qu'il vouloit surprendre.
Je l'étranglerai
Si je n'modérai
Le feu de ma colère...

(*Elle porte ses deux main au col de Nicaise.*)

NICAISE *reculant.*

A mère Barba,
Ne faite pas ça...
C'est trop vilain à faire.

COLETTE.

Eh bien! voyez, maman, s'il est prudent que j'aille toute seul dans dans les bois.

MÈRE BARBA.

Qui auroit cru cela de lui? (*s'avançant sur Nicaise,*